

**l villa l du l parc l**  
centre d'art contemporain

**dossier de presse**

**aldo mozzini**  
storie raccontate a metà

**12 mars - 22 mai 2010**  
vernissage vendredi 12 mars 2010 dès 18h30

villa du parc \_ centre d'art contemporain  
12 rue de genève \_ 74100 annemasse  
tél. + 33 (0)4 50 38 84 61 \_ fax. + 33 (0)4 50 87 28 92  
communication@villaduparc.com \_ www.villaduparc.com  
ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30 et sur rendez-vous  
fermé les dimanche, lundi et jours fériés \_ entrée libre

## propos

### de l'art de faire doucement vaciller les lieux communs

Révéler la petite poésie *povera* des matériaux et des ambiances de notre banal quotidien, qu'il soit urbain, rural ou rurbain, est au cœur du travail d'Aldo Mozzini, artiste suisse décalé, opérant le plus souvent dans le hors champ de l'air du temps. Brinquebalantes, bricolées, rudimentaires, éphémères, ses œuvres font référence quelque part à son Tessin natal, mais il ne faut y voir ni hommage élogieux à de vernaculaires travers ni campagne cynique en faveur de vieux fonds de terroir. Il s'agit davantage d'une interrogation profonde sur l'idée même d'identité. Certaines créations de Mozzini renvoient effectivement l'observateur à quelques archétypes couramment utilisés en matière de marketing touristique pour donner du Tessin une image de territoire pépère, tranquille, paisible, une image de réserve naturelle préservée ; mais l'art et la manière avec lesquels le tessinois s'empare de ces visions idylliques dégagent une impression de fragilité et d'instabilité qui font doucement vaciller les lieux communs du genre sentiment d'appartenance, identité régionale, appellation d'origine, racines, patrimoine historique, arts et traditions populaires...

### comme un écho

On aurait tort cela étant de chercher à tout prix un lien, une parenté directe ou indirecte avec le Tessin dans tout ce que produit Aldo Mozzini. Il y a bien d'autres sources, bien d'autres histoires à moitié racontées, foison de filons, quantité de moules et matrices esthétiques dans les modes opératoires de cet artiste. Quel que soit le média utilisé : écrit, sonore ou visuel. Quel que soit le matériau employé : bois, papier, toile, bâche, verre, miroir, etc. Il y a, par exemple, des traces évidentes de l'héritage des constructivistes et des suprématises dans les tableaux plus ou moins monochromes, blanc cassé sur fond blanc, accrochés çà et là. Il y a, autre exemple, sinon une ressemblance comme un écho, sinon une citation comme une façon de faire *la même chose mais autrement* entre les nichoirs de Mozzini et ceux de Kawamata, entre le *Grand Palais* de Mozzini et les architectures de portes et fenêtres d'Ai Wei Wei. Il y a enfin, ponctuant cette exposition, une jolie série de pieds de nez adressés aux banques suisses (lingots d'or *Sans Titre* planqués dans l'alcôve du Passage John Cage), aux frontaliers et autres résidents migrant sans cesse entre Savoie et Genevois et vice versa (lotissement de *Nichoirs* pour une vie à huis clos dans le Parc Montessuit).

### comme des gammes

Pour sa première exposition personnelle en France, Aldo Mozzini a choisi de présenter cela étant plusieurs créations spécifiquement conçues pour la Villa du Parc. Outre la nouvelle série ci-avant dite de *Nichoirs* à oiseaux désespérément hermétiques, le public du centre d'art pourra donc découvrir un logo vert tendance bio labellisant le prénom Aldo sur lequel viennent se greffer des étagères pour paires de tongs pas cher (Véranda Christophe Cuzin), une étrange forêt d'arbres sommairement esquissés (Plateau Robert Morris), un drôle de cabinet de curiosités rempli de projets non réalisés et d'œuvres inachevées ou en pièces détachées (Chambre Philippe Dubois), une étonnante série de dessins qui sont comme des gammes que ferait l'artiste histoire de ne pas perdre la main (Passage John Cage), un petit *Salon* avec faux parquet, faux judas, faux lustre vénitien, faux pilastres, rideaux de commedia et vrais portraits de l'artiste (Chambre Samuel Beckett). Et des tas d'autres choses qui font que le visiteur se sent en permanence dépaysé, déboussolé, invité à passer sans bagages ni sas de décompression d'une ambiance à une autre, d'un climat à un autre, d'une culture à une autre, d'une série d'objets d'art devant lesquels il a le sentiment d'une étrange familiarité (nichoirs, tongs, tabourets, chaises...) à une série de questions pièges pour quiconque oserait se vanter d'avoir réponse à tout – c'est quoi ces nichoirs déceptifs, impénétrables ? et ces chaussures aux semelles plates comme des grumes ? et ce lustre déguisé en sapin de Noël ? et cette vue imprenable sur les salles du palais de feu la tsarine Catherine qu'on découvre via le judas que l'artiste a mis là ?...

### Karine Vonna

directrice de la Villa du Parc

## parc montessuit

**Beetween... And... / Entre... Et...** sculptures, production Villa du Parc, 2010

Haut perché au sommet de son piquet de bois brut à près de trois mètres au-dessus du niveau des pelouses du parc, solidement cloué au sol à l'aide de trois filins d'acier lestés de cubes en béton, chacun des dix nichoirs installés par l'espiègle Aldo Mozzini devant les façades sud et ouest du centre d'art a comme qui dirait le même défaut. Sacré défaut en vérité vu qu'il est à première vue aussi impénétrable que les voies du seigneur ont la réputation de l'être... Ni porte ni fenêtre ! Le genre d'abri où le sort de l'oiseau sans abri, migrateur sans papier, hère errant dans l'espace Schengen, se joue semble-t-il à huis clos... Portes closes et volets clos ! Le modèle courant du lotissement standard de maisons closes prisés par des genevois qui ne font que dormir dans les villes champignons et villages dotoirs de Savoie où ce mode hermétique d'habitat tend à se généraliser... Ces nichoirs qui fonctionnent comme des trompe-l'oeil pour oiseaux plus ou moins mirauds, tout comme les leurres et autres pièges par ailleurs signés par le pervers Carsten Höller, permettront peut-être de comprendre la nécessité de profiter de l'Année de la Biodiversité pour mieux protéger les espèces animales ou végétales menacées. Ils sont suffisamment incontournables pour interloquer le passant. Comme ils bloquent bel et bien le passage, ils imposent une forme de contrainte qui complique la circulation des habitués du parc. Un parc qui constitue, rappelons-le, l'un des rares poumons verts d'une ville fortement urbanisée. Des nichoirs qui ne sont pas installés à hauteur de regard, non destinés par conséquent à la contemplation. Des nichoirs hermétiques, non destinés par conséquent aux oiseaux. Bref ! Des nichoirs qui s'avèrent aussi peu fonctionnels qu'esthétiquement corrects, et qui fonctionnent davantage comme des symboles des migrations des espèces animales, hommes inclus. Car les hommes migrent aussi, et souvent pour les mêmes raisons que les abeilles ou les oiseaux : nourriture, sécurité, climat... D'où le look villa, l'aspect chalet ou encore le côté cabanon que l'artiste a donné à ces nichoirs plantés là, entre terre et ciel, dedans et dehors, France et Suisse...

## véranda christophe cuzin \_ légers décalages

**New Arrival / Nouvelle Collection** installation, production Villa du Parc, 2010

Aldo Mozzini n'a pas hésité à transformer la véranda de la Villa du Parc en *show room* de chausseur sachant chausser. Visible de l'extérieur, la marque ALDO s'affiche et se déploie en grandes lettres vertes sur fond blanc. L'artiste, issu d'une culture qui a fait du sabot de sabotier l'un de ses purs produits, s'est ici totalement approprié la notion de Concept Store. Commerce de détail, le Concept Store propose à la vente un ensemble de produits dont la gamme est définie par un même univers thématique, comme le design, le luxe, le sport, la décoration, une marque, etc. Les magasins de marque unique permettent de renforcer l'identité de la marque. Aldo Mozzini propose ici sa collection printemps-été de sabots, mules et autres tongs durables, style bio et pas cher. Sortis de sa boîte en carton, fait main et fait maison, chaque paire affiche sa singularité, son (authentique) originalité. Réalisée à partir de semelles en bois d'essences différentes (bouleau, peuplier, acacia, teck, sapin...), semelles augmentées de boucles diverses et variées (papier, carton, simili cuir, linoléum...), proposant des pointures pour petits et grands (l'artiste chausse du 45...), la collection est composée de 10 modèles différents. Il s'agit d'une ligne « éco », la moins chère selon l'artiste. Il ne s'agit pas d'une critique ou d'une dénonciation de l'univers de la mode, mais d'une approche ludique de ce même univers. Tout le monde sait que les vêtements et les chaussures de mode ne sont presque jamais portables. Dixit Aldo : « Ce sont des choses plus visuelles plutôt que fonctionnelles. » Devant ce type de travail, on pense évidemment aux concept stores conçus par Dominique Gonzalez-Foerster pour Balenciaga, à certaines pièces plus luxe de Sylvie Fleury également à base de chaussures. L'ambiance qui vient cela étant assez vite à l'esprit de tout visiteur est celle plutôt zen, genre matin calme nippon, ou encore nuit de Chine. Une Chine mythique que Mozzini connaît bien, pour y avoir effectué un long séjour en 2007, entre Beijing et Hong Kong, et pour y avoir photographié des tas de situations pleines de cette infime poésie *povera* que l'on retrouve dans tout ce qu'il produit, notamment depuis la fin des années 90...

## plateau robert morris \_ projet continu modifié chaque jour

**Forêt** installation, production Villa du Parc, 2010

Cette forêt fait, pour l'artiste, écho aux arbres du Parc Montessuit : « J'ai eu envie de transporter le parc dans la villa ». Une réflexion qui n'est pas sans rappeler les sculptures d'arbres pour salon de Didier Marcel. Il y a dans cette forêt clairsemée deux modèles d'arbres en kit, munis de branches de

trois longueurs différentes en forme de bras armés. Gris monochromes, laissant volontairement apparaître leurs imperfections, tendance produit pas fini et design vite fait bien fait, ils fonctionnent un peu comme des fantômes et fantasmés d'un multiple de l'arbre dit de la Connaissance, l'arbre calciné de feu le Paradis, d'un paradis définitivement artificiel, artialisé, réifié. La lumière indique le lever et le coucher du soleil. Le temps est devenu artificiel, tout comme l'espace en l'occurrence figuré de la forêt. Chaque séquence d'éclairage dure 20' et correspond à un cycle temporel. Nous sommes comme dans une couveuse pour élevage de porcs, veaux et couvées. Ici la nature n'existe plus à l'état originel. Elle est complètement mise en scène et elle n'est pas loin d'évoquer une nature morte. Les arbres sont-ils ici génériques ? Font-ils allusion au genre de la nature morte ? Font-ils signe vers un devenir de plus en plus design de la nature ? La nature fait ici l'objet d'une programmation, le jour et la nuit, la lumière et l'obscurité sont sciemment programmés.

### chambre philippe dubois \_ une forme qui pense les images

**Le cabinet de curiosités** installation, 1990-2010

Dans la version originale ici proposée par Aldo Mozzini, le cabinet de curiosités ressemble à une sorte de flea market, marché aux puces ou vide grenier qui n'est pas sans rappeler le goût de Jim Shaw pour les foires à la brocante et surtout pour toutes ces formes d'art amateur, de productions de *low* artistes qui constituent l'essentiel des stocks de trucs et bidules troqués, bradés, vendus dans ce genre de business marginal. L'ambiance de ce cabinet tranche complètement avec le minimalisme des autres pièces. On trouve de tout dans ce déballage sur socles disparates : d'abord les couleurs préférées de l'artiste, à savoir le bleu, le gris, le vert et le rouge pour tout ce qui est écrit (Ich / Je, Küss Mich / Embrasse moi...) ; ensuite des traces et des morceaux choisis de travaux vidéo (un défilé de mode, une journée passée face au Sacré Cœur, le making of de l'expo en cours à la Villa du Parc...) ; et puis des tentatives réitérées d'apprentissage de la peinture ou de la sculpture abstraite (hommage à Jean Arp, approche appropriationniste du style d'Helmut Federle...) ; et enfin quatre tabourets au look très aldomozziniesque, en bois brut couronné de mousse blanche et ruban adhésif ordinaire.

### passage john cage \_ le réel est un processus

**Le Grand Bleu** installation, production Villa du Parc, 2010

Ce travail est combiné avec le film culte éponyme réalisé par Luc Besson. Il s'agit d'une parodie de pergola – un forme de décor récurrente chez l'artiste – constituée d'une simple bâche bleue tendue en mode corridor, tunnel ou couloir, à l'aide de fils métalliques. Ce parallépipédique ombilic fonctionne comme une sorte de passage obligé pour passer du Cabinet de curiosités ci-avant dit au début du premier chapitre du Sentier des Dessins ci-après détaillé. La couleur bleue, couleur fétiche de l'artiste, comme le vert, le jaune, le gris et le rouge, est importante. Dixit Mozzini : « La couleur est pour moi plus importante que la forme ». Le spectateur est invité à emprunter et traverser cette drôle de « pergola » monochrome, comme pour s'initier à quelque rite non dit sinon secret. Une sorte de rite de passage. Comme les plongeurs dans le film de Besson. Après quoi, le visiteur lambda passera des dessins exposés dans le Passage John Cage au Cabinet de curiosités ou vice versa.

**Sul sentiero dei disegni / Sur le sentier des dessins** Chapitre I, 2009 ; Chapitre II, 2010

Surtout connu pour son travail d'installation, Aldo Mozzini montre pour la toute première fois une importante série de dessins de formats différents. C'est un aspect de son travail jusque-là peu montré. Ce sont des dessins à part entière et non des dessins préparatoires de l'exposition. Tous sont le résultat d'un travail d'observation. Un thème fédère les dessins exposés au rez-de-chaussée (2008-2009) : celui de la nature ; non pas la nature « naturelle », sauvage, primitive, mais une nature devenue artificielle, cultivée, entretenue et mise en scène telles des fleurs plantées dans des vases, des pots, des bacs, etc. et dont les contenants ont étrangement des allures de socles, de piédestals. Plantes décoratives, d'appartenance ou invasives, cette série de dessins réalisés sans repentir, sans retouches après coup, fait écho à l'installation intitulée *Forêt* qui occupe l'ensemble du Plateau Robert Morris. Quelques dessins évoquant des fortifications et des labyrinthes peuvent rappeler le penchant de l'artiste pour la construction ou encore pour les dessins animés. Deux dessins semblent égarés, celui de la cathédrale de Milan et de sa petite reproduction ciselée puis enchâssée sur la bague qui a blessé Berlusconi lors d'un meeting prononcé fin 2009 justement à Milan : « C'est le seul dessin en rapport avec l'actualité du moment », commente Aldo Mozzini. Les dessins montrés au second étage (2010) ne développent pas de thème précis, mais évoquent des fragments, des développements d'idées ou de formes qui font partie des préoccupations de l'artiste. Plus abstraits,

ils ne ressortissent pas au registre de la représentation, mais concernent plutôt des travaux de recherche sur de nouvelles formes. Les dessins sont ici plus hétérogènes. Dans chaque cadre, les dessins entretiennent un rapport les uns avec les autres, mais pas avec ceux des autres cadres. Les traces de gomme, laissées volontairement apparentes, « gomme qui efface pour chercher de nouvelles formes » sur les dessins disent le travail pour « échapper à la reproduction de soi ». Ici, le spectateur notera peut-être pour la toute première fois un travail de repentir, quelques traces de modification, de changement de composition apportés par l'artiste sur son travail en cours d'exécution.

**Les conspirateurs** installation, production Villa du Parc, 2009-2010

Ici, le spectateur pourrait bien devenir acteur, s'appropriant un des sièges pour gnomes et nains de jardin signés Mozzini, mais il risquerait de se retrouver assis sur son séant étant donné le côté pire que bricolé des tabourets et chaises de ce cercle fermé que seul quelque inconscient rêverait d'intégrer. Car ce cercle est vicieux. Si ces sièges miniaturisés sont au nombre de huit c'est qu'ils évoquent pour Aldo Mozzini le club des pays riches dit G8. Si le matériau utilisé est rustique, si ces sièges ont un aspect fortement « bricolé », s'il manque qui plus est un pied ou un clou ou un coup de peinture à certains, c'est peut-être pour mieux nous tromper, pour nous faire croire qu'ils sont unis mais fragiles malgré tout, réputés riches mais tout compte fait aussi pauvres et précaires que d'autres, que tous ceux qui rêvent encore de les rejoindre. Comme ce minuscule banc qui trône à part, à l'écart, à la périphérie du cercle des soi-disant grands de ce monde.

**alcôve john cage \_ le réel est un processus**

**Chantier** sculpture, 2009

Rien sinon un de ces panneaux qui à Paris en ce temps-là, en 2003, dissimulait ce qui pouvait bien se passer sur tout chantier en cours, tout site en construction.

**Sans titre** installation, 2010

Quand il ne peut plus résister à la curiosité de regarder ce qui se passe derrière le panneau de chantier qui fait ici office de mur écran, écran de fumée, mobilier de camouflage, le visiteur découvre une très surréaliste association d'objets symboliques : une brouette et un fagot de petit bois recouverts de feuille d'or, comme une montagne de lingots d'or transportée par camion blindé pour une allégorie qui pourrait bien représenter une fuite de capitaux vers des paradis fiscaux que la schizophrénie de nos politiciens et de nos banquiers, des grands patrons qui se partagent les dividendes du grand capita, hésitent honnêtement à sanctionner.

**chambre samuel beckett \_ elles ont du bon aussi, les petites perplexités**

**Le salon** installation, production Villa du Parc, 2010

Ce salon a sans doute l'air vide, mais il est avant tout composé d'un grand lustre faussement vénitien, lui-même constitué de 26 ampoules bougies plus 20 autres ampoules au style plus rustiques, et de tout un réseau de fils électriques apparents. Bref ! Un lustre fait avec du bois, du fil électrique et des lampes, qui pend au beau milieu du plafond comme un sapin de Noël renversé avec neige et guirlandes. Le programme des lumières est une fois de plus calculé par l'artiste selon deux cycles : 7' pour un premier type d'éclairage évoquant un incendie ; 7' pour un second lot d'ampoules plus classiques. Il y a également dans ce drôle de salon un faux parquet ainsi qu'un mur constitué de 8 miroirs. Il y a aussi quatre portraits encadrés (2003) représentant l'artiste qui ont été réalisés par des dessinateurs de rue pratiquant leur art sur le Parvis du Centre Georges Pompidou ou encore sur le Champ de Mars à Paris. Il y a encore des rideaux bleus qui ornent les fenêtres de cette pièce qui n'est pas sans rappeler, en version brute, la galerie des glaces de certains châteaux prestigieux. Une pièce qui pourrait évoquer, selon l'artiste, ce qu'était le salon de la villa autrefois.

**plateau samuel beckett \_ elles ont du bon aussi, les petites perplexités**

**Grand Palais** installation, 2010

Soit une cabane de jardin construite comme une serre avec toutes sortes de fenêtres récupérées par l'artiste : celles bleues héritées de feu son père, celles très industrielles données par un ami critique d'art, celles trouvées dans les rues de Zurich à la lisière des démolitions en cours, etc. Soit une

veilleuse pour nous inviter à veiller aux conséquences de tout effet de serre. Soit une installation baptisée Grand Palais qui renvoie en même temps aux architectures tout de verre et d'acier telle celle du siège de l'ONU à NYC, et à des travaux d'artistes formellement assez proches du style aldomozziniesque comme le Chinois Ai Wei Wei ou le Japonais Tadashi Kawamata. Soit enfin, histoire de ramener à l'intérieur un brin de la terrasse à l'extérieur une balustrade peinte *alla fresco* avec du bleu et du gris, qui sont des couleurs chères à l'artiste...

**Palace** installation, 2010

A première vue, il n'y a rien sur ce pan de mur blanc sinon un œilleton, un judas via lequel on devrait normalement voir ce qui se trouve de l'autre côté du mur, à savoir dans le Salon ci-avant décrit. Sauf que l'artiste nous feinte une fois de plus. En effet, les images que le voyeur-visiteur découvre sont celles d'un diaporama concocté à partir d'images du Catherine Palace sis à Pushkine, un beau château dans lequel feu la tsarine venait se détendre, à 17 km de St Pétersbourg...

**Flag** sculpture, 2001-2009

Entre le fanion et le poteau signalant une direction à prendre ou ne pas prendre. Une façon de citer des artistes habitués à poser eux aussi leur bâton de pèlerin partout où ils furent ou sont seulement de passage : André Cadere, Gerwald Rockenschaub...

**Tableautins I, II et III** peintures, 1998

Trois petits formats en forme d'hommage à tous ceux que l'on sait, qui signèrent des monochromes historiques comme Kasimir Malévitch, ou des *concepts spatiaux* de Lucio Fontana, ou encore des *compositions* en noir et blanc comme les Mondrian du tout début. On aura pu noter qu'un *Tableautin IV* est accroché dans le Passage John Cage, côté bout du tunnel dit *Le Grand Bleu*.

## biographie

### aldo mozzini

né en 1956 à Locarno (Suisse), vit et travaille à Zürich (Suisse)

#### expositions personnelles

- 2010 Villa du Parc Centre d'art contemporain, Annemasse  
Frohe Ussicht, Samstagern (avec Oppy de Bernardo)
- 2008 Le invasionsi barbariche, La Rada Locarno (mit Oppy de Bernardo)  
Hinter der rauchfreien Zone, Kunstraum Baden (mit Christine Hunold)
- 2007 „Paravento“, Kunstkammer AZB, Schlieren
- 2005 „La città divisa“, Kunstraum Walcheturm, Zürich  
„Comune di Camorino“, White Space, Zürich
- 1995 IGHalle Alte Fabrik, Rapperswil ( mit Stefan Vollenweider)
- 1991 Galerie Nada Relic, Zürich

#### expositions collectives

- 2010 AZB for Ever, Helmhaus Zürich  
unter Bäume Wädenswil (Kuratorin Susanne Wintsch)
- 2009 Dienstgebäude Zürich, Jahresausstellung  
Werk- und Atelierstipendium der Stadt Zürich 2009  
Cahier d'Artiste 08/0,9 SwissAward, Bâle  
Kunstraum im Engländerbau, Vaduz (Kuratorin Sibylle Omlin)
- 2008 Nationale Kunstaussstellung - Historischer Autofriedhof Gürbetal, Kaufdorf  
(Kurator: Heinrich Gartentor)  
Seek Refuge Venezia Mestre
- 2007 Kunstszene Zurigo  
Torno Subito Atto II, Substitut Berlin (Kurator: Noah Stolz)  
Mutamenti, castelli di Bellinzona  
Stipendienwettbewerb für Bildende Kunst der Stadt Zürich, Helmhaus Zürich
- 2006 Strutture, i sotterranei dell'Arte, Monte Carasso (TI) ( Auswahl)
- 2005 Kunstraum Walcheturm
- 2005 Les Halles, Porrentruy

- 2004 Helmhaus Zürich, Stipendienwettbewerb für Bildende Kunst der Stadt Zürich, Helmhaus Zürich  
 „Schatten“, Hans-Trudel Haus, , Baden
- 2003 „updating I Landscapes“, Centro d' Arte Contemporanea, Bellinzona (Kurator Giovanni Carmine)  
 „Sightseeing. Wiederbegegnung mit Paris/ Rencontrer Paris“,  
 Glassbox, Paris (F)  
 Kunstszene, Zürich
- 2002 „De Zwitsers komen“, Galerie bij de Boeken, Ulft (NL)  
 Helmhaus Zürich, Stipendienwettbewerb für Bildende Kunst, Helmhaus, Zürich
- 2000 „missing“, Kunstraum Walcheturm, Zürich  
 „La nuit américaine“, Konzeption mit S. Vollenweider, IG Halle Alte Fabrik,  
 Kunstszene Zürich 2000
- 1999 Field@Glassbox, Glassbox, Paris (F)  
 Liste 99, Basel by mit Glassbox & Field, Basel
- 1998 „Freie Sicht aufs Mittelmeer“, Kunsthaus Zürich, Freie Sicht aufs Mittelmeer  
 Passage, Collection d'Hiver, Passage 2, Zürich  
 KLINIK Zürich, Morphing 3
- 1997 Field, im Oleoturm, Zürich
- 1996 Zona Cesarini, Kammgarn, Schaffhausen

#### **Prix et bourses**

- 2008 Cahier d'Artistes 2008/09 Pro Helvetia, Suisse  
 2002 Atelier der Stadt Zürich in der Cité des Arts, Paris  
 1994 Atelier des Kantons Zürich in der Cité des Arts, Paris

#### **Bibliographie**

- 2008 Nationale Kunstaussstellung - Historischer Autofriedhof Gürbetal, Kaufdorf (Katalog)  
 2006 Sotterranei dell'arte Monte Carasso Katalog  
 2004 Kunstforum, Müllkunst, No 168, Volker Schunck : „Prothetische Matrix aus Sperrmüll“

**| villa | du | parc |**  
 centre d'art contemporain

12, rue de genève \_ 74100 annemasse  
 tél. + (33) 04 50 38 84 61 \_ fax + (33) 04 50 87 28 92  
 communication@villaduparc.com \_ www.villaduparc.com  
 ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30 et sur rendez-vous \_ entrée libre